

Le pêcheur (avant 1958)

Voici un titre qui ne fait pas partie de la discographie originale. Hélas ! serions-nous tentés de dire, tant nous aurions aimé l'entendre chanté par Brassens lui-même.

Jean Bertola a interprété cette chanson en 1982, un an après la disparition de Georges, et beaucoup ont conclu qu'il s'agissait de l'une des dernières compositions inédites. Celle-ci existait pourtant depuis fort longtemps puisqu'elle était prévue pour le microsillon numéro 6 de 1958 (*Le pornographe*). Une publicité annonçant le disque atteste que *Le pêcheur* figure bien parmi les titres.

La chanson a donc été supprimée et remplacée par *Bonhomme*. Nous en ignorons la raison. Georges ne l'a-t-il pas trouvée suffisamment digne d'intérêt ? A-t-il voulu faire plaisir à son ami René Fallet qui éprouvait pour *Bonhomme* une tendresse particulière ? Pourquoi n'a-t-elle pas été reprise pour un autre disque, alors qu'elle semble aboutie ? À propos de René Fallet, certains ont suggéré que la chanson lui était dédiée. Rien n'est moins sûr car l'auteur du très bel essai *Les Pieds dans l'eau* (1974) avait une véritable passion pour la pêche et ne correspond donc pas au héros de la chanson.

Si la chanson est citée par la publicité, a-t-elle été enregistrée ? *Le pêcheur* est-il noyé dans les flots des archives sonores de la maison de disques ? Malheureusement toutes les recherches jusqu'à ce jour sont demeurées vaines. Dommage, car la chanson est belle : mélodie enlevée, heptasyllabes bien troussés et l'histoire, à coup sûr, réjouissante... pour certains hommes. De quoi s'agit-il ? Un pauvre bougre fait semblant d'aimer la pêche pour fuir son épouse, l'héroïne sans doute de *Misogynie à part* ! Il se trouve que ce fanatique de la pêche déteste faire du mal aux poissons (ce qui est le cas de Brassens qui un jour a déclaré : « Je ne pourrais être ni chasseur ni pêcheur à cause de mon respect pour les animaux »). S'il pêche, c'est pour rire, c'est...

« Un truc, un moyen plausible
De fuir un peu son chez-soi
Où sévit la plus nuisible
Des maritornes qui soient. »

Qu'est-ce qu'une maritonne ? Une femme laide, désagréable, vulgaire. Le mot est une francisation de l'espagnol *Maritornes*, nom d'une servante fort repoussante dans le *Don Quichotte* de Cervantès.

Puisque l'équivalent masculin de maritonne n'existe pas, une fine plume vengeresse ferait mieux de l'inventer. Si les hommes fuient le foyer à la recherche d'une paix salutaire, le contraire pourrait aussi se chanter : une femme s'inventant quelque passion pour fuir la maison...

« ... où sévit le plus nuisible
des maris-cornes qui soient. »

Les pêcheurs sont rarement heureux dans les chansons de Brassens : tandis que l'un fuit une épouse acariâtre, tel autre nous livre une singulière confession :

« Cependant que je pêche et que je m'ennoblis,
Ma femme sacrifie à sa vieille habitude
De faire, à tout venant, les honneurs de mon lit. »
(*Le cocu*)

Mais pour ce brave mari, pour le moins peu fâcheux, que l'on souille le lit nuptial ne revêt pas un caractère dramatique, non, ce qui le défrise surtout c'est l'indélicatesse dont font preuve ces amants détestables. Pensez, non seulement ils n'ont pas la décence de se couvrir, mais ils ne rendent aucune civilité à cet époux, pourtant fort accommodant :

« Qu'on me demande au moins si j'ai fait bonne pêche,
Qu'on daigne s'enquérir enfin de ma santé. »

Dans *À l'ombre des maris*, c'est l'amant cette fois-ci qui est victime des infidélités de Mme Dupont, tandis que son mari, lui, se la coule douce... à la pêche !

Jolie chanson donc, renfermant, comme de coutume, quelques termes recherchés (« halieutique », « maritornes », « Parque »...) et que l'on recherche dans nos vieux dicos usés à force... d'écouter du Brassens ! En cela, il est unique dans l'histoire de la chanson francophone. On peut comparer des artistes à Brassens mais lui, on ne peut le comparer à personne.

Un pêcheur ami des poissons... Des poissons amis du pêcheur au point que :

« Quand il mourra, quand la Parque
L'emmènera dans sa barque,
En aval et en amont,
Truites, saumons,
Le crêpe à la queue sans doute,
L'escorteront chagrinés,
Laissant la rivière toute
Vide, désempoissonnée. »

Non, vraiment, cette histoire ne méritait pas de finir oubliée au fond d'une épuisette. Grâce en soit rendue à Jean Bertola et à celles et ceux qui continuent à la faire vivre.

Pas de reproduction sans autorisation adressée aux Amis de Georges, merci.

